

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 30 à 17 heures.

FEUILLE D'INFORMATION DE JUILLET 1952



Le baromètre des nouvelles adhésions de notre Société est toujours au beau fixe. Nous avons enregistré pour le mois d'avril 1952, 211 nouvelles adhésions, et pour le mois de mai 1952, 292 nouvelles adhésions. Ceci fait pour les cinq premiers mois de 1952 plus de 1.200 nouveaux membres.

Cette progression constante et importante de notre Société montre l'intérêt que quelques Français, de plus en plus nombreux, portent aux Sciences Naturelles. Dans ce domaine, la France est très en retard et nous avons la foi et l'ambition de retourner pour notre pays cette situation.

Les dernières catastrophes démontrent amplement que si nous avions été plus prévoyants pour notre patrimoine naturel national, nous n'aurions pas à déplorer la disparition de vies humaines et de richesses matérielles. Nous pensons que nous pourrions dans un très faible avenir démontrer à la masse des indifférents que la « Protection de la Nature » n'est pas une « douce manie » de certains savants, mais bien une question pratique. Il ne faut pas confondre la protection de la Nature avec l'action, fort louable d'ailleurs, et que nous apprécions hautement, des Liges, Fédérations ou Sociétés de protection des Animaux. Ces Sociétés ont pour origine un sentiment de sensibilité envers nos frères inférieurs, et cette sensibilité a souvent été un élément défavorable à leur action. Ces sociétés ont recruté leurs membres parmi les personnes peu averties des questions zoologiques et leurs bonnes intentions se sont traduites la plupart du temps au détriment de leurs protégés.

Nous sommes consternés de constater journallement que des âmes charitables apportent aux animaux de la Ménagerie du Jardin des Plantes des débris de légumes, des croutons de pain, etc..., et qu'il est impossible de faire comprendre à celles-ci que la distribution de ces denrées est contraire à la bonne santé des animaux. Bien plus, malgré l'interdiction de donner à manger au Phoque (qui ne mange que du poisson) les visiteurs s'obstinent à lui lancer du pain. L'eau du bassin en est souillée et ce spectacle est lamentable pour les visiteurs étrangers, qui ne peuvent comprendre que les Français, gens intelligents, soient si ignares dans tout ce qui touche à la Nature.

Les Amis du Muséum doivent être des éducateurs du public, pour toutes ces questions, et nous espérons que, grâce à leur action, le public français deviendra un peu plus raisonnable et se conformera aux indications, qu'une direction vigilante donne sous différentes formes aux visiteurs de la Ménagerie du Jardin des Plantes ou du Parc Zoologique du Bois de Vincennes.

Nous pensons consacrer plusieurs de nos futures réunions à l'étude de ces différents problèmes dont l'importance n'échappera pas, nous en sommes sûrs, à tous nos collègues. Être un auditeur assidu de nos manifestations est bien, devenir un apôtre des Sciences Naturelles est mieux !

* **VOYAGES.** — Nous avons encore quelques places disponibles pour le voyage dans la région de la **Forêt-Noire** et sur les bords du Rhin. Ce voyage tout à fait exceptionnel, organisé spécialement pour les Amis du Muséum, par le service des voyages de « Une Semaine à Paris », est fixé au 13 juillet, comme nous l'avons indiqué dans notre Feuille d'Information d'avril. Nous demandons contrairement à ce qui a été indiqué dans cette circulaire, que les passeports soient déposés au plus tard à notre secrétariat, le 20 juin prochain. C'est un voyage qui satisfera tous les amateurs de belles choses et de parcs zoologiques.

Le 24 août, une seconde caravane quittera Paris pour la **Yougoslavie** et visitera les organisatoin mentionnées dans notre rubrique « Jardins zoologiques et botaniques ». Ce voyage, effectué entièrement en autocar français, du 24 août au 14 septembre, soit vingt-deux jours complets, s'élève au prix de 72.000 francs par personne, tout compris, sauf boissons, mais visas compris. Une réduction de 1.500 francs par personne sera consentie pour les voyageurs occupant une seule chambre.

Le passeport est indispensable et devra être déposé à notre secrétariat pour le 20 juillet au plus tard. Les voyageurs devront déposer en même temps que leurs passeports deux photographies d'identité, destinées aux visas.

Inscriptions reçues dès maintenant à notre secrétariat. Versement de 6.000 francs à l'inscription. — Première moitié, soit 35.000 francs moins 6.000 francs, le 1^{er} juillet ; et le solde, soit 35.000 francs, pour le 10 juillet 1952.

Pour les devises à emporter, comme argent de poche, verser la contrevaletur en argent français, au moment du versement de la première moitié du prix du voyage. Il faut des francs suisses, des liras, des shillings autrichiens et des couronnes yougoslaves.

L'itinéraire est le suivant, sauf variations en raison des exigences du logement :

Dimanche 24 août. — Départ de Paris, le matin, vers 7 h.; déjeuner en cours de route : Dijon, Dôle, Pontarlier, Valorbe, Lausanne (dîner et logement).

Lundi 25 août. — Départ de Lausanne : Vevey, Montreux, Martigny, Brig, Domodassola, Busto-Arsizio, Milan (dîner et logement).
• Déjeuner en cours de route.

Mardi 26 août. — Départ de Milan le matin : Brescia, Vérone, Padoue (déjeuner en cours de route), Venise (dîner et logement).

Mercredi 27 août. — Séjour à Venise : visite de la ville le matin ; après-midi libre.

Jeudi 28 août. — Départ le matin de Venise : Trieste (déjeuner), visite de la ville ; Postojna, Opatija, Abazzia (dîner et logement).

Vendredi 29 août. — Séjour à Opatija, visite de la ville ; après-midi libre.

Samedi 30 août. — Départ d'Opatija le matin : Rijeka (Fiume), Senj Otocac, Plitvice (dîner et logement), ses lacs de montagne et ses chutes.

Dimanche 31 août. — Départ le matin de Plitvice, Otocac, Gospic (déjeuner), Obrovac, Zadar (dîner et logement).

Lundi 1^{er} septembre. — Départ le matin de Zadar, après la visite de la ville ; Sibeniz (déjeuner) ; Trôgir, Solin, Split (Spalato) (dîner et logement).

Mardi 2 septembre. — Séjour à Split, visite de la ville, soirée libre.

Mercredi 3 septembre. — Le matin, départ de Split : Makarsaka, Metkovic (déjeuner), Dubrovnik (Raguse) (dîner et logement).

Jeudi 4 septembre. — Séjour à Dubrovnik, visite de la ville, soirée libre.

Vendredi 5 septembre. — Départ de Dubrovnik le matin : Kotor, Cetinje (déjeuner), Bileca, Mostar (dîner et logement).

Samedi 6 septembre. — Départ de Mostar le matin : Konjice, Sarajevo (déjeuner, dîner et logement) ; visite de la ville.

Dimanche 7 septembre. — Départ de Sarajevo le matin : Zvornik, Loznica, Sabao (déjeuner en cours de route) ; Belgrade (dîner et logement).

Lundi 8 septembre. — Séjour à Belgrade, visite de la ville le matin, soirée excursion à Avala.

Mardi 9 septembre. — Départ de Belgrade le matin : Slavon Brod (déjeuner), Zagreb (dîner et logement), visite de la ville.

Mercredi 10 septembre. — Départ de Zagreb le matin : Novomesto, Ljubljana (déjeuner, dîner et logement), visite de la ville.

Jeudi 11 septembre. — Départ de Ljubljana le matin : Kranj, Bled (déjeuner), Jenisce, Kranska, Gora, Villach, Lienz (dîner et logement).

Vendredi 12 septembre. — Départ de Lienz le matin : Bruck, Zell-am-See, Mittersil, Kitzbuhel, Saint-Johann, Innsbruck (dîner et logement).

Samedi 13 septembre. — Départ le matin d'Innsbruck : Telfs, Landeck, Bludenz (déjeuner), Feldkirch, Wattwild, Zurich, Bâle (dîner et logement).

Dimanche 14 septembre. — Départ de Bâle le matin : Mulhouse, Belfort, Vesoul, Langres, Troyes, Paris (fin du voyage) ; déjeuner en cours de route ; arrivée avant dîner.

NOS FILIALES. — MADAGASCAR. — La Société des Amis du Parc Botanique et Zoologique de Tananarive, qui est la plus ancienne des filiales des Amis du Muséum, est toujours très prospère, grâce à l'activité de son Président, le Docteur Henri BOISSON. Des excursions et des réunions toujours très suivies donnent à la Société une vie intense, que beaucoup d'autres sociétés de la Métropole envieraient certainement.

L'Association prend une part active au développement du Parc Botanique et Zoologique. Ce Parc, dit de Tsimbazaza, est superbe et devient de jour en jour plus beau, grâce au zèle de véritables apôtres que sont Renaud PAULIAN et le professeur MILLIOT (du Muséum).

Le parc est très fréquenté le dimanche et le jeudi, et une véritable foule, tant d'Européens que de Malgaches, se presse devant les cages et enclos et envahit le Vivarium. Ce service dirigé par M. ARNAUD, est très bien aménagé avec des loges spacieuses et au milieu une belle pièce d'eau où s'ébattent tortues d'eau douce et poissons.

Les cages ont été agrandies et les lémuriens y vivent très bien. Un nouveau lac a été créé avec des îles artificielles où les oiseaux aquatiques nichent et se reproduisent, pendant que dans les arbres gambadent en pleine liberté les jolis lémuriens.

La partie botanique est très importante. Dans la partie réservée au public, le jardin de rocailles a été agrandi et est pour le visiteur d'un attrait particulier. Dans la partie non ouverte au public, une importante collection d'orchidées classées par régions est suivie avec attention par Mlle GENOUD, qui dessine et analyse les fleurs. Dans les serres sont exposés les magnifiques bégonias du Marojesy, rapportés par M. HUMBERT.

En résumé, le Parc de Tsimbazaza prend d'année en année plus d'extension et devient de plus en plus beau. Il est en passe de devenir l'un des plus beaux du monde entier, et ce sera pour les Amis du Parc Botanique et Zoologique de Tananarive une gloire non négligeable d'avoir contribué largement à l'édification de ce monument de la Nature.

BOURGES. — Notre filiale de Bourges, Les Amis du Muséum de Bourges, est toujours très vivante. Chaque mois, une réunion des adhérents les met au courant des derniers problèmes scientifiques. Ces conférences sont toujours très suivies et influent sur le recrutement des membres, qui se révèle des plus intéressants. Nous sommes heureux de constater que notre rayonnement est loin de se ralentir.

Nous n'avons pas de nouvelles récentes de nos autres filiales : celles de FORT-LAMY, de LA REUNION et d'ARCACHON. Nous pensons avoir sous peu de leurs nouvelles et nous en entretiendrons nos collègues dans une future feuille d'information.

BIBLIOGRAPHIE. — La sympathie que nous avons reçue de la publication « Sciences et Avenir » s'est traduite par de nombreux abonnements de la part de nos collègues. C'est une des seules revues françaises qui consacrent des articles vraiment intéressants aux sciences naturelles : articles de large diffusion scientifique, qui peuvent être compris par les amateurs les plus novices. Ceci est tout à fait dans la ligne de conduite des Amis du Muséum, qui essayent de grouper tous les amateurs d'Histoire Naturelle, en leur apportant tous les éléments qui peuvent contribuer à élargir leurs connaissances, sans rebuter par des considérations par trop techniques, leur bonne volonté.

Nous signalons également à nos collègues, qui s'intéressent plus particulièrement aux Parcs Zoologiques : **International Zoo**

News. Cette publication mensuelle, éditée au Danemark, en langue anglaise, hollandaise et danoise, met au courant le lecteur de toutes les nouveautés survenues dans les jardins zoologiques du monde entier, c'est une documentation unique. Malheureusement, il n'existe pas encore une édition en français ; mais si nous pouvions recruter un nombre suffisant de lecteurs, cette édition pourrait voir le jour.

Nos collègues qui comprennent l'une des trois langues indiquées ci-dessus, peuvent s'inscrire pour un abonnement à notre secrétariat, moyennant une cote-part de 500 francs pour un an. (Indiquer la langue choisie.)

PARCS ZOOLOGIQUES ET BOTANIQUES. — La France était encore avant la dernière guerre, le pays qui possédait, par rapport à sa population, le moins d'installations zoologiques et botaniques. Cette situation s'est aggravée depuis lors, et les seuls établissements qui subsistent résistent grâce à l'énergie de quelques bonnes volontés, que nous tenons à féliciter bien chaleureusement.

Si nous avons à déplorer la disparition du **Jardin Zoologique de la ville de Grenoble**, créé au moment de l'Exposition de Grenoble, en 1926 — disparition momentanée, laisse-t-on espérer — nous constatons avec plaisir que la Ville de **Marseille** possède toujours son Parc Zoologique, derrière le Palais de Longchamp. Malgré l'insuffisance de crédits, qui ne permet pas d'acquisitions nouvelles, M. Marcel PAULUS, l'animateur de l'établissement, nous indique qu'un programme de rénovation des installations a été entrepris, suivant les conceptions les plus rationnelles : la Singerie, la Grande Volière, les Parcs des Autruches, des Daims et des Girafes. Ce programme étalé sur plusieurs années, se poursuit actuellement par la réfection du Lac des Echassiers, et englobe la totalité des installations existantes.

Les collections comprennent : à la Singerie : Chimpanzés, cynocéphales, hamadryas, mandrills et drills, cercopithèques divers, macaques et lémuriens ; à la Faisanderie : une très grande variété de faisans ; dans les Parcs : un éléphant, un zèbre, des buffles, dromadaires, autruches, un potamochère ; dans les cages : hyènes, panthères, ours blanc et bruns, dingos et divers canidés. Le Vivarium est en cours de reconstitution.

Le petit Parc de l'**Orangerie**, à **Strasbourg** — la capitale de l'Europe — a été sauvé du naufrage, grâce aux Amis du Zoo et de l'Aquarium, qu'anime son sympathique Président, le Docteur MATTER. Si les collections sont encore modestes, cette situation n'empêche pas les Strasbourgeois d'affectionner leur Parc Zoologique et de lui fournir les ressources nécessaires à son développement et à son entretien.

Si nous franchissons les frontières de la France, nous trouvons une activité fébrile pour tout ce qui concerne les jardins botaniques et zoologiques. Malgré la guerre, les difficultés d'après-guerre, les anciens jardins ont retrouvé leur activité ancienne et ont amélioré leur standing scientifique.

PARC ZOOLOGIQUE DE CLERES. — Le très sympathique Jean NOHAIN, au cours d'une émission radiophonique, a annoncé que le fameux Commandant CARLSEN avait fait don à cet établissement d'un oiseau très rare. Cet animal s'était réfugié sur son bâtiment au cours de la traversée d'Amérique en France, à fin avril. Il s'agit en réalité d'un **porphyrisla** (P. Martinica). C'est une poule d'eau, qui niche dans le bassin caraïbe et qui est très répandue dans toute l'Amérique du Nord. Nous devons ces renseignements à l'amabilité de notre excellent ami, M. FOOKS, le directeur du Parc Zoologique de Clères.

JARDINS ANIMES DE LA COTE D'AZUR. — Le 31 mars dernier, M. le Préfet des Alpes-Maritimes a inauguré officiellement la Ferme de Papillons et le Vivarium, de ces établissements. Cette manifestation, à laquelle assistaient les personnalités de la région et de la capitale, a été très brillante et le public a pu admirer cette réalisation, qui n'est que le début d'une vaste entreprise.

C'est un nouveau parc zoologique qui vient de s'ouvrir ; mais un parc d'une conception tout à fait nouvelle, où toutes les ressources de la nature concourent pour le plaisir des yeux et l'intérêt de l'esprit.

M. BOGNAR est le grand animateur de l'affaire. Il a fait appel aux plus grandes compétences techniques et les conseils éclairés de M. BOURDELLE, Professeur Honoraire du Muséum, sont un des éléments du succès de l'entreprise.

Nos collègues, qui passeront pendant les vacances par Saint-Jean-Cap-Ferrat, tiendront à visiter le Domaine du Lac, où le meilleur accueil est réservé aux Amis du Muséum.

NORVEGE. — Nous signalons un nouveau Jardin Botanique, qui dépend de l'Université de Bergen. Ce petit Jardin, qui est dirigé par le Dr Knut FAEGRI, renferme de nombreuses espèces de plantes et grâce au climat tempéré de Bergen, des espèces qu'on est étonné de voir figurer dans ces régions nordiques, comme les rhododendrons. Le Dr Knut FAEGRI accueillera bien volontiers tous nos collègues qui passeraient à Bergen.

TURQUIE. — **Jardin Botanique de l'Université d'Istanbul** (Istanbul Universitesi - Istanbul) — Directeur : Docteur Alfred HEILBRONN.

Jardin Zoologique d'Ankara. - Directeur : M. Tarik RONA (Hayvanat).

Ferme de la Forêt (Orman Cifligi) - **Jardin Zoologique** (Bahçesi Müdürlü).

Jardin Zoologique de Smyrne : Belediye Hayvanat Bahçesi Müdürlü - (Direction du Jardin Zoologique Municipal) IZMİR (ancienne Smyrne).

YOUgoslavIE. — **Jardins Botaniques** : Institut et Jardin Botanique de l'Université, Takovska, 43, BELGRADE. - Directeur : Lj GLISIC, Professeur à l'Université de Belgrade.

Jardins Zoologiques :

Kalemegdan, Belgrade - Directeur : M. LAZAREVIC.

Palic, à Subotica, NR Srbija - Directeur : Dr Kosta NEDAKOVIC.

Maksimir, à Zagreb NR Hrvatska : Dr Zvonko Benovic.

A Rijeka, NR Hrvatska : Dr Mario ROCI.

A Split, NR Hrvatska.

A Ljubljana, NR Slovenija : Dr Evart VICTOR.

A Skopje, NR Makedonija : Dr M. ROGATINSKI.

AUTRICHE. — L'unique jardin zoologique d'Autriche est : **Tiergarten Schönbrunn, Wien-XIII**: Il dépend du Ministère fédéral du Commerce et de la Reconstruction.

a) **JARDINS BOTANIQUES** appartenant à des Universités :

Jardin Botanique de l'Université de VIENNE - Directeur : Professeur Dr L. GEITLER.

Jardin Botanique de l'Université de GRAZ - Directeur : Professeur Dr A. WIDDER.

Jardin Botanique de l'Université d'Innsbruck - Directeur : Professeur Dr A. Pisek.

b) **JARDINS BOTANIQUES DE COMMUNES** :

Jardin Botanique de la Ville de LINZ - Directeur : Architecte HIRSCHMANN.

Jardin Botanique de la Ville de KLAGENFURT - Directeur : Dr FINDENEG.

c) **ALPAGES** :

Alpages du Jardin Fédéral de Schönbrunn, au Château Belvédère - Directeur : M. MUNSCH.

d) **JARDINS BOTANIQUES PRIVÉS** :

Jardin Botanique du Dr Lemperg-Hatzendorf, STEIERMARK (Styrie) - Directeur : Dr LEMPERG jun.

Jardin Botanique de M. Mayr-Melnhof-Frohnleiten, Mauritzen, STEIERMARK (Styrie) - Directeur : Ing. H. MARTIN.

GRANDE-BRETAGNE. — Nous n'avons pas encore les renseignements complets sur les jardins botaniques, nous n'indiquons ci-dessous que ceux concernant les jardins zoologiques. Ceux précédés d'une croix appartiennent sans but commercial à des Sociétés ou à des Groupements de personnalités. Ceux précédés de deux croix appartiennent à des Municipalités. Enfin, les autres, sans indication spéciale, appartiennent à des particuliers ou à des Sociétés commerciales.

a) **ANGLETERRE** :

Zoological Society of London :

+ 1) **Regent's Park**, London N.W. 8 - Directeur : G. S. CANSDALE ;

+ 2) **Whipsnade Park**, Nr. Dunstable, Beds - Directeur : E. H. TONG.

+ Bristol, Clifton & West of England Zoological Society, Bristol 8 - Directeur : R. E. GREED.

Dudley Zoological Society Ltd., Dudley, Worcestershire - Directeur : D. H. S. RISDON.

Zoological Gardens, Belle-Vue, Manchester, 12 - Directeur : G. T. ILES.

Sir Garrard Tyrwhitt-Drake's Zoo Park, Cobtree Manor, Maidstone, Kent.

Chessington Zoo Ltd., Brunt, stub Chessington, Surrey - Directeur : J. C. DAVIS.

Paignton Zoological & Botanical Gardens Ltd., Primley, Paignton, Devon - Directeur : N. H. DIXON.

+ North Of England Zoological Society, Zoological Gardens, Chester - Directeur : G. S. MOTTERSHEAD.

The Aquarium, Brighton, Sussex - Directeur : Alan WILLIAMS.

Bournemouth Zoological Gardens, Ringwood Road, Ferndown - Directrice Mrs D. M. SADLER.

Ilfracombe Zoo Park, Cobham, Surrey - Directeur : A. EZRA, O.B.E., F.Z.S.

Woburn Park, Woburn, Blechley, Bucks - Directeur : His Grace the Duke of BEDFORD.

Leckford Estates Ltd., Leckford Abbass, Stockbridge, Hants - Directeur : T. JONES.

Walcot Hall, Lydbury North, Shropshire - Directeur : Noel STEVENS.

+ The Severn Wilddowl Trust, The New Grounds, Slimbridge, Glos. - Directeur : Peter SCOTTE, M.B.E.D.S.C.

b) **ECOSSE** :

+ Royal Zoological Society of Scotland, Zoological Park, Murrayfield, Edinburgh, 12 - Directeur : D. BOWLES.

+ Zoological Society of Glasgow & West of Scotland, Galderpark, Broomhouse, Nr. Glasgo° - Directeur : S. H. BENSOW.

c) **IRLANDE** :

+ Royal Zoological Society of Ireland, Phoenix Park, Dublin, Republic of Ireland - Directeur : C. L. FLOOD.

++ Bellevue Zoological Gardens, Belfast, Northern Ireland - Directeur : A. Mc LEAN.

Le samedi 29 mars, nous avons eu le plaisir de revoir l'un de nos conférenciers, M. François BALSAN, qui a toujours su présenter d'une manière remarquable le récit de ses explorations. Ce récit est toujours accompagné de clichés en couleurs qu'envieraient certains professionnels de la photographie.

L'EXPEDITION DU CAPRICORNE (de l'Océan Atlantique à l'Océan Indien) fut montée par M. François BALSAN, avec l'aide matérielle des Usines PANHARD, qui fournirent deux camions de dix tonnes, et de la Société de Production de FILMS E.D.I.C., qui se chargea de la partie cinématographique.

L'équipe comprenait neuf membres : François BALSAN, chef de l'expédition ; P.-V. TOBIAS, anthropologue de l'Université de Johannesburg ; Jacques MAUDUIT, spécialiste de l'Histoire de l'Art Ancien au Musée de l'homme ; les cinéastes Noël RAMETTRE, Robert CARMET et Georges BOURDELON ; Bernard LEBRET, entomologiste, chargé de mission du Muséum ; et enfin des mécaniciens MAREK et POTGIETER.

Premier objectif : la recherche de la Cité perdue de Farini, le long de la rivière asséchée, Nosop, dans les dunes rouges du Kalahari. Après une semaine de pénibles recherches, sur les données d'un aventurier américain, Farini, les explorateurs sont portés à croire que cette cité n'existe pas ; l'absence de pierre dans le désert, à cet endroit, rend en effet sa présence peu vraisemblable.

L'expédition quitte la Nosop et gagne l'Océan Atlantique sans difficulté, à travers le Sud-Ouest Africain, en passant par le désert de Namib, très peu exploré. La richesse minière de son sous-sol ne le laissera pas intact encore longtemps. En dehors des richesses minières, l'élevage du mouton karakul est très rémunérateur sur ce sol ingrat. C'est ce mouton qui fournit la fourrure si appréciée : l'astrakan.

Le deuxième objectif de l'expédition était l'étude des populations Bushmen. Le premier contact avec celles-ci fut pris dans le protectorat du Bechuanaland, où furent rencontrés les premiers Bushmen de la tribu Magon. Ces peuplades primitives ne vivent que du produit de la chasse, et c'est encore à l'aide de flèches empoisonnées qu'elles tuent le gibier.

On ignore tout de l'origine des Bushmen, qui jusqu'alors ont été peu étudiés. Le Docteur THOBIAS a établi de nombreuses

fiches anthropométriques et parvint même à faire quelques moulages faciaux qui seront très utiles pour établir des comparaisons avec les autres races. En dehors des Bushmen Magons, les Makokas et les Manaros furent étudiés. Bien que très primitives, ces peuplades ont néanmoins un certain sens artistique. En dehors des danses, qui présentent toujours un caractère religieux et au cours desquelles le médecin-sorcier prodigue ses soins, les Bushmen sont également des peintres non dépourvus d'adresse. L'expédition a découvert les peintures rupestres de Tsodillo-Hills, presque aux confins de l'Angola. Ces peintures en ocre-rouge et vert, voisinent avec d'autres blanches ; mais d'un caractère énigmatique et qui sont vraisemblablement d'origine bantou. Ces peintures sont toutes contemporaines et représentent des scènes de chasse, girafes, rhinocéros, buffles, ainsi que des pièges. Toutes ces peintures ont été relevées par MAUDUIT et BOURDELON.

Après être redescendue sur Maun, la randonnée se poursuit vers le Mozambique, à travers le Makarikari et le Transval du Nord. C'est là où l'on trouve les populations du royaume de Khama, les Mamitowas, dont le roi ne règne que sur 6.000 sujets, et les Shanganis, qui habitent jusqu'au Mozambique, dans la haute forêt coupée de marais. Ces marais furent perfides pour les camions de la mission. Toutes ces tribus vivent de la chasse, dans ce pays où la faune est très dense. Il est courant de croiser des troupeaux de 500 springboks, de centaines de gnous bleus, et, dans les marais, des hippopotames par vingtaines.

La petite faune n'est pas moins riche, et l'expédition a pu rapporter au Muséum de nombreux insectes et une centaine de scorpions, dont certaines formes sont nouvelles.

L'Expédition du Capricorne prend fin à Vilanculos, sur la côte de l'Océan Indien, dans l'enfer des célibataires. En effet, les malheureux célibataires otaries sont voués à une mort certaine, pour parer de leur fourrure nos belles d'Europe ou d'Amérique !

8.000 kilomètres ont été ainsi parcourus par l'expédition, au cours de laquelle des matériaux, dont certains complètement inconnus jusqu'alors, ont été recueillis et serviront de matériel de recherches à nos laboratoires.

Nous félicitons les membres de l'Expédition du Capricorne, et son chef, pour la ténacité qu'ils ont déployée. François BALSAN ne pouvait que mettre en action la devise qu'il a toujours respectée au cours des combats de la bataille de France, en 1940 : **Ne pas subir.**

Le samedi 5 avril, M. Gabriel BUREAU, Président des Guyanais et des Amis de la Guyane, personnalité de la Métropole, qui connaît le mieux ce nouveau département français : la Guyane, apporte à nos collègues une documentation des plus complètes sur **LA VIE SOCIALE EN GUYANE**. Au cours d'une précédente causerie, en octobre 1951, M. le Médecin Général SOREL avait réhabilité la Guyane, qui injustement a été considérée jusqu'alors comme un territoire insalubre et dépourvu d'intérêt pour l'économie de l'Empire Français. Cette réputation défavorable est due en partie à l'existence pendant de nombreuses années du « Bagne ». Le Bagne a disparu et l'on peut étudier en toute sérénité l'intérêt que représente ce département éloigné, pour notre Economie nationale. Malgré de véribles affronts de la Métropole, les Guyanais n'ont jamais désespéré de l'avenir et ont conservé envers la Mère-Patrie le plus grand attachement. Le bilan des sacrifices supportés par les Guyanais, au cours des deux guerres mondiales, démontre le loyalisme des populations au cours des heures critiques de l'Histoire de France. Les Guyanais forment une très grande famille, où les préjugés d'origine ont complètement disparu. Dans cet immense creuset de l'humanité, les Blancs de la Métropole se sont mêlés avec les Noirs de l'Afrique, anciens esclaves, et les quelques Indiens qui peuplaient primitivement la Guyane. Dans une harmonie que l'on trouve rarement dans d'autres régions, une véritable race nouvelle s'est créée, et tout dans la vie reflète cette union de tous. Un type guyanais s'est presque formé, tant au point de vue physique que moral.

Quelques mètres de films, pris par un amateur, ont permis au conférencier de rendre compte de la vie journalière du département : vie laborieuse, mêlée de réjouissances, qui sont indispensables au bon équilibre moral d'une population

Cette conférence a été fort appréciée par tous nos collègues qui s'intéressent à tous les problèmes de la France d'Outremer et nous sommes particulièrement reconnaissants à M. BUREAU d'avoir bien voulu placer dans son cadre réel la vie sociale en Guyane. Les applaudissements réservés au conférencier prouvent que tous nos collègues ont une oreille attentive à tout ce qui touche nos territoires de la France lointaine.

Le samedi 19 avril, M. Louis CUISINIER, qui a séjourné pendant de longues années en Indochine et particulièrement au Laos, évoque ses souvenirs sur ce pays : **PAYSAGES DU LAOS**.

Tout d'abord le conférencier donne une vue d'ensemble sur le Laos et ses habitants : les Kha et les Moï, qui ont été refoulés dans les régions montagneuses par les Thaï, dont on connaît les visées impérialistes. Le Mékong est la grande voie de pénétration fluviale, mais rendue en partie difficile par les rapides et chutes de Khone.

C'est au cours d'un premier voyage effectué en 1913, que M. CUISINIER a pris la majorité des vues projetées. A cette époque, les voyages au Laos conservaient toutes leurs difficultés et leurs imprévus.

Le voyageur est parti de Lao-Kay, à la frontière chinoise, sur le Fleuve Rouge, et franchissant à pied le col des Nuages, à 2.020 mètres. Il est arrivé à Phong-Tho, terminus de la première étape. La seconde étape s'effectua en pirogue sur la Rivière Noire jusqu'à Lai-Chau. La troisième étape fut franchie également à pied jusqu'à Dieu-Bien-Phou, en gravissant les pentes qui séparent le Fleuve Rouge du Mékong.

Le voyage reprend ensuite en pirogues de Dieu-Bien-Phou jusqu'à Luang-Prabang par le Nam-Ngona et le Nam-Houau confluent du Mékong, à Pak-Hou, visite des grottes pagodes, qui sont peuplées de statues de Bouddha de toutes dimensions.

M. CUISINIER raconte de savoureuses histoires sur son entrevue avec le roi d'alors à Luang-Prabang, monarque dont la simplicité un peu excessive le fit prendre pour l'un de ses serviteurs.

Le Mékong est ensuite descendu sur un confortable radeau et de nouveau la marche à pied vers le Siam, jusqu'à Outarradit, où passe la ligne de chemin de fer allant à Bangkok. Sur le territoire siamois, le voyageur est en proie à de grosses difficultés, mais réussit à se dégager, en s'abouchant avec une caravane d'éléphants qui lui permet d'arriver à sa destination finale.

De nombreuses vues illustrent tout ce récit particulièrement vivant avec toutes les anecdotes que retrace le conférencier, anecdotes recueillies presque au cours d'un demi-siècle. Les vues de la caravane d'éléphants sont particulièrement curieuses, car elles nous révèlent des éléments peu connus de la vie des éléphants domestiques.

Pour terminer, le conférencier, qui est un spécialiste géologue, présente toute une magnifique série de clichés des formations calcaires, qui prennent l'aspect de monuments gothiques tant la roche est finement fouillée par l'humidité.

Ces formations calcaires sont très répandues dans tout le Nord de l'Indochine et les aspects extérieurs varient selon que les climats sont humides (Tonkin), ou à saisons sèches plus nettement caractérisées (Laos). Une végétation spéciale est adaptée à ce milieu particulier. Les projections présentées provenaient de la région de Thakhek-Pak Hin Boun.

M. CUISINIER a vivement intéressé son auditoire en parlant de ces populations douces et attachantes, que sont les Laotiens et que l'on confond trop volontiers avec toutes les autres populations de race jaune.

Le samedi 26 avril, M. André MERCIER, qui est un grand ami de la Nature et des Animaux, et qui est également un sportif accompli, puisqu'il est « Ceinture noire, 2^e dan » de Judo, nous a charmé par le récit de tous ses souvenirs d'Afrique. Rarement une conférence fut aussi vivante que la sienne, et nous pouvons affirmer sans forfanterie que toutes nos conférences sont d'une tenue extraordinaire.

« Les Bêtes et Nous », tel avait été le thème adopté par le conférencier. Jeune chasseur, sportif et avide d'émotions, M. MERCIER n'a pas poursuivi le gibier pour le plaisir d'abattre de simples trophées, mais bien pour surprendre dans leur vie intime les bêtes sauvages. Les premiers contacts avec la faune africaine étaient un peu timides et le naturaliste craignait de la part des animaux des réactions agressives. Peu à peu cette crainte a disparu et M. MERCIER est devenu un familier des animaux sauvages, et, abandonnant définitivement le fusil, il manie l'objectif comme chasseur d'images.

Le conférencier conte quelques histoires qui démontrent que les animaux sont, comme l'homme, parfois incompréhensibles : les plus dangereux deviennent momentanément les plus doux et les plus doux ont des réactions que n'auraient parfois des êtres atteints de folie. Mais dans l'ensemble, on peut affirmer que nos frères inférieurs sont les amis les plus fidèles envers ceux qui les traitent avec douceur et justice.

L'auteur de la « Route sauvage » fait défiler sur l'écran deux films. Le premier, comme dit le conférencier « Mercier première manière », qui est un film de chasse, où l'on voit surtout les animaux se déplaçant dans la brousse et peu de trophées de chasse. Après cette projection, qui n'est, malgré les excuses de l'auteur, qu'un document fort intéressant sur la faune africaine et non une vision de massacres, le conférencier présente le second film : « Mercier nouvelle manière ». C'est une série de documents très variés qui forme un véritable plaidoyer en faveur des animaux et qui certainement aboutit à plus de résultats, à des résultats tangibles, que l'action parfois un peu gauche des associations de protection des animaux.

Les Amis du Muséum sont non seulement des Amis des Animaux (la part prépondérante qu'ils ont prise dans l'épanouissement du Parc Zoologique du Bois de Vincennes depuis sa fondation jusqu'à la guerre, en est une preuve indiscutable) ne pouvaient que se réjouir de la présentation faite par M. André MERCIER et qu'il nous soit permis de renouveler, ici, au conférencier toute la satisfaction que nous avons eue à entendre une causerie, dont la simplicité n'a fait que renforcer l'intérêt et la haute tenue.

Le samedi 3 mai, M. MUZEAU a entraîné son auditoire « Au pays des hommes bleus ». Par un film en couleurs, le conférencier fait pénétrer l'auditeur dans la vie intime de ces tribus qui peuplent le Sahara et le Hoggar. Le film, présenté par l'auteur, a remporté le second prix de films éducatifs de la Ville de Paris, c'est dire toute la valeur du document présenté à nos collègues. Si M. MUZEAU est un amateur cinéaste, comme il l'indique modestement, nous aimerions trouver dans les professionnels autant de technique et de science. Aucune scène de remplissage, qui ralentit la documentation folklorique, c'est un véritable condensé de la vie dans ces régions au climat rude, où les journées sont accablantes avec une température élevée, et où les nuits sont extrêmement froides : au mois de janvier le thermomètre monte dans la journée à près de 30° alors que l'on enregistre près de moins 10° la nuit.

Toute une civilisation ancienne a disparu de ces régions et les documents que l'on trouve gravés et peints sur les roches, révèlent que le système actuel a subi une très importante modification. Il y a quelques siècles, le Sahara et le Hoggar n'étaient pas des régions désertiques, mais des régions boisées, et la vie était celle des régions avoisinantes de l'Afrique. La destruction de la végétation par l'homme et par d'autres éléments rend la vie de plus en plus précaire, et les projets récents de mise en valeur de cette région, par l'établissement d'un réseau de transports permanent peuvent laisser espérer une modification complète du régime actuel.

La France, que certains ont, à tort, accusé d'esprit colonialiste, est et reste toujours à l'avant-garde du progrès et apporte dans toutes ces régions éloignées de la Métropole Progrès, Justice et Paix.

Tous nos remerciements à notre conférencier, qui a su, par des images particulièrement bienvenues, dégager cet esprit d'apostolat, qui est toujours celui de notre magnifique Pays.

Samedi 10 mai. — La spéléologie est une science qui n'est pas nouvelle, sans doute, mais qui a pris son réel épanouissement au cours de ces dernières années. L'étude des cavernes n'est pas une nouveauté, mais les moyens mis à la disposition des chercheurs se sont modernisés et leur permettent maintenant les découvertes les plus sensationnelles.

M. André GALERNE, l'un des animateurs de l'équipe spéléologique des « Eclaireurs de France », instructeur national pour les scaphandres, a développé, dans sa conférence **RECHERCHES SOUTERRAINES**, les aspects les plus significatifs de la spéléologie, qui apporte son précieux concours aussi bien aux sciences naturelles qu'aux sciences historiques et préhistoriques et aux Services hydrologiques. Puis, le conférencier décrit le matériel du spéléologue, et, pour mieux illustrer ses descriptions, il projette un film remarquable, pris dans les grottes de la région de Foix. L'éclairage artificiel, obtenu au moyen de torches au magnésium, a été un véritable tour de force, quand l'on songe à la fumée développée par la combustion de ce métal. Nous constatons qu'il faut de réelles qualités physiques et morales pour faire un bon spéléologue : qualités d'alpiniste, de mineur, associées à la ténacité du chercheur. En bref, il faut être un véritable sportif, doublé d'un chercheur opiniâtre. La réunion de ces qualités est fort rare, car, malheureusement, dans la culture du sport en France, l'on s'attache surtout à la partie spectaculaire et matérielle du sport, et l'on néglige la partie vraiment utilitaire et spirituelle.

Tous nos remerciements vont à M. André GALERNE, qui, en fin de conférence, s'est prêté à un véritable assaut de « colles », posées par les auditeurs, et auxquelles il a répondu avec clarté, pertinence et bonne humeur. Nous espérons, en raison du succès remporté par sa conférence, que M. André GALERNE nous fera le plaisir de venir à nouveau exposer devant notre auditoire le résultat de ses nouvelles expéditions.

Samedi 17 mai. — La chasse sous-marine est très à la mode, comme l'était le tennis à la fin du XIX^e siècle. Il est de bon ton de s'intituler « chasseur sous-marin ». Cela a un petit air mythologique, qui ne déplaît pas à certains snobs de la Côte d'Azur. Mais « LA CHASSE SOUS-MARINE », comme la conçoivent ses véritables adeptes, est tout autre chose, comme le démontre, dans son exposé, notre sympathique conférencier, M. GORSKY. Le simple terrien ignore tout de la vie qui se passe journellement dans les eaux, et le plus vieux loup de mer, qui a bourlingué pendant des décades et des décades sur les océans, ne

connaît absolument rien de la vie qui se déroule à quelques mètres au-dessous de la coque de son navire. C'est par une série d'anecdotes savoureuses que le conférencier nous fait partager son enthousiasme. Lorsque l'on descend à quelques mètres sous les eaux, un nouveau monde apparaît. Ce nouveau monde prend un aspect tout particulier, en raison de la réfraction des eaux, et qui donne à tous les objets immergés une forme parfois apocalyptique. Mais si ces visions peuvent influencer l'esprit dans une certaine mesure, il est démontré que la chasse sous-marine permet de pénétrer pratiquement dans la vie des êtres. Poissons et plantes peuvent être étudiés dans leur véritable cadre, et, lorsque les moyens d'investigation se seront tout à fait perfectionnés, nous n'ignorons plus rien des moindres détails de la vie sous-marine.

Pour illustrer son exposé, M. GORSKY a passé la parole à M. FOUCHER-CRETEAU, l'un de ses compagnons de sport, qui a réalisé, sur les côtes des îles Baléares, un film remarquable. Champion de natation et cinéaste amateur distingué, M. FOUCHER-CRETEAU a monté un film documentaire en couleurs de haute valeur, qui a émerveillé l'auditoire. C'est une nouvelle démonstration de ce que peuvent apporter les amateurs dans le domaine de la recherche, et M. le Professeur CHOPARD a eu raison de consacrer la séance d'ouverture de ses cours à la contribution de l'amateurisme au progrès de la documentation scientifique.

Cette conférence a été encore un véritable succès pour tous ceux qui sont passionnés de la Nature. Merci à MM. GORSKY et FOUCHER-CRETEAU de la contribution qu'ils ont apportée à notre action.

Samedi 24 mai. — C'est une magnifique conférence de haute divulgation scientifique que le D^r SANNIE, professeur au Muséum, a offerte à nos auditeurs. Dans un exposé lumineux, le conférencier a retracé les origines de la Police scientifique : « Les aspects scientifiques de la recherche criminelle. » Tout d'abord, il indique les différences fondamentales entre la législation des pays anglo-saxons et celle des pays latins. Dans les premiers, c'est la méthode accusatoire, et dans les seconds, c'est la méthode inquisitoire. Dans la méthode accusatoire, le dénonciateur ou l'accusateur public est mis en présence du prévenu, et chacun d'eux doit apporter aux juges les preuves de ses dires. Ce procédé présente sans doute certains avantages, mais de graves inconvénients : le témoin, comme l'accusé, n'est pas obligé de dire la vérité. Nous avons donc préféré, nous, Français, et depuis fort longtemps, la méthode inquisitoire, qui, malgré ses imperfections, présente le plus grand nombre d'avantages et de garanties pour la justice. L'enquête est confiée à un magistrat enquêteur, dont le rôle est de provoquer les aveux de l'inculpé. La question, moyen suprême pour provoquer ses aveux, est complètement proscrite depuis la fin du XVIII^e siècle, fort heureusement, et la tendance actuelle consiste à apporter un faisceau de preuves indiscutables, qui ne peuvent, comme les déclarations humaines, être sujettes à caution. De même, une grosse évolution s'est produite au point de vue sociologie : en punissant le coupable, on recherche tout d'abord à l'amender, et si cela est impossible, à le mettre hors d'état de nuire à la société.

Le premier savant, qui a apporté dans les procédés des recherches criminelles est l'éminent anthropologiste Alphonse BERTILLON ; fils et neveu de savants, il avait compris qu'il était possible d'arriver à identifier un individu par un certain nombre de caractéristiques propres à chacun d'eux. La photographie a fourni un appui considérable à l'anthropométrie, et BERTILLON, jusqu'à sa mort (1914), n'a cessé de perfectionner ses méthodes de contrôle. Cependant, ce n'est pas lui qui a trouvé l'intérêt que présente le relevé des empreintes digitales, et il a été longtemps à admettre l'efficacité de cette application, trouvée par deux savants étrangers.

Comme on le voit, les procédés scientifiques de la police moderne ont pour base l'anthropologie ; mais les autres sciences sont mises également à contribution : les mathématiques, pour le calcul des probabilités, par exemple, la physique avec les recherches spectrographiques, la chimie pour l'analyse des résidus suspects, les recherches médicales pour l'examen des traces sanguines. L'expert a donc à sa disposition tout un arsenal de procédés indiscutables pour établir son rapport, qui, avant tout, doit être objectif et ne pas apporter une conclusion trop absolue, qui est hors de sa compétence ; par exemple, les taches de sang relevées sont bien de sang humain du même groupe sanguin que celui de la victime, et non de celui de l'inculpé ; mais il doit éviter de dire : les traces relevées sont celles du sang de la victime.

En conclusion, le D^r SANNIE pense que les progrès qui s'opèrent journellement dans les recherches criminelles permettront d'évincer de plus en plus les témoins humains sujets à caution (sciemment ou inconsciemment) au profit des témoins naturels, témoins muets, sans doute, mais témoins permanents. Il ne deviendra plus nécessaire de provoquer les aveux du criminel pour régler une affaire, et l'on évitera ainsi le retour des incidents regrettables que l'on a enregistrés récemment dans les aveux des criminels. C'est d'ailleurs l'avis du grand avocat d'Assises Maurice GARÇON.

Tout cet exposé a été accompagné de projections fort curieuses, qui ont admirablement complété l'exposé du conférencier, et qui, projetées au cours de la causerie, ont rappelé quelques affaires célèbres.

Nous tenons à remercier encore, ici, le D^r SANNIE d'avoir contribué, une fois de plus, à l'éclat de nos réunions.

NOUVELLES DIVERSES DE DERNIERE HEURE. — Une nouvelle filiale des Amis du Muséum est en cours de création, à TAHITI. M. RANSON, qui est actuellement à PAPEETE, poursuit activement sa mise sur pied.

Un nouveau petit Parc zoologique vient de se créer à AMIENS. Le Muséum participe à son peuplement en lui fournissant certains animaux qu'il a en excédent. Toutes nos félicitations à la Municipalité pour cette heureuse initiative.

Il est question également d'installer un Jardin zoologique à LILLE ; mais le Maire est encore hésitant. L'agglomération lilloise, qui groupe, avec les trois grands centres de LILLE, ROUBAIX et TOURCOING seuls, plus de 350.000 habitants, devrait avoir depuis longtemps une semblable attraction. On parle aussi du HAVRE, dont les 130.000 habitants réclament un Parc zoologique. Il y a quelque cinquante ans, LE HAVRE avait un Aquarium, et il est tout naturel qu'une ville maritime comme LE HAVRE possède un Etablissement zoologique important.

Le Parc zoologique de TOKIO a repris toute l'activité qu'il avait avant-guerre. PLUS de TROIS MILLIONS de visiteurs ont été enregistrés en 1949, et ce nombre ne fait qu'augmenter chaque année. En tenant compte de la surface du Jardin et du nombre d'habitants de la ville japonaise, ce nombre de visiteurs est normal et coïncide avec celui que les Amis du Muséum ont

enregistré, en 1932 et 1933, au petit Parc zoologique provisoire, soit : en 1932 (du 7 février au 31 décembre), 355.000 visiteurs, et en 1933, pour l'année entière, 414.261. Le petit Parc avait une surface de deux hectares et demi environ, soit le septième du Parc zoologique actuel.

Pour faciliter l'action de propagande de nos collègues, nous rappelons que les cotisations sont reçues sous toutes formes : espèces, chèques postaux (AMIS DU MUSEUM 990-04), valeurs postales, chèques bancaires, etc..., soit à notre Secrétariat, 57, rue Cuvier, Paris (5°) ; soit chez notre Trésorier, M. MASSON, 120, boulevard Saint-Germain, Paris (6°) ; soit chez le Surveillant général du Jardin des Plantes ; soit chez M. THOMAS, libraire du Muséum, rue Geoffroy-Saint-Hilaire.

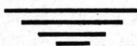
Le montant des différentes catégories de cotisations est de :

JUNIORS (moins de 15 ans)	25 francs minimum par an. Rachat	130 francs
TITULAIRES	100 francs » »	1.200 francs
DONATEURS	250 francs » »	2.500 francs
BIENFAITEURS	2.500 francs » »	25.000 francs

auquel il faut ajouter le montant des frais de timbres et de correspondance pour l'envoi du millésime ou de la carte.

Nous rappelons également que le Muséum National d'Histoire Naturelle, établissement autonome d'Etat, et la Société des Amis du Muséum National d'Histoire Naturelle et du Jardin des Plantes, Société reconnue d'utilité publique, sont habilités pour recevoir dons et legs. Ces dons peuvent consister en des espèces ou valeurs, ou en nature, soit en collections vivantes ou mortes, soit en matériel scientifique, soit même en propriétés, ou sous toute autre forme.

Pour tous renseignements, n'hésitez pas à venir à notre Secrétariat, où vous recevrez le meilleur accueil ; mais, autant que possible, évitez de venir le samedi ; le Secrétariat est débordé, le samedi, par l'afflux croissant de nouveaux adhérents. Merci d'avance.



Le Secrétaire Général :

Marcel DUVAL.